

Volume 28 - N° 1 - 2 - 2013 - Nouvelle Série

N° dédié aux actes du 3ème congrès des géographes marocains
Mohammédia 17-18 janvier 2013

1^{re} partie : Mutations spatiales et socio-économiques



Revue de Géographie du Maroc

Volume publié par
L'Association Nationale des Géographes Marocains

avec le soutien de
Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger
et de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Mohammédia



SOMMAIRE

Les articles en français

Mohamed Ali Hamza La migration et les mutations de l'arrière-pays occidental.....	7
Amor Bouassouf et Mohamed Aoufouf L'usage « marine » d'après Laila ou l'émergence d'un « de maritime » en Émirats arabes unifiés de Zagra, Marrakech.....	17
Abdelmajid Elil, Mostafa Ouadine Aspects de dysfonctionnement de l'espace littoral d'Essaouira et perspectives de gestion intégrée.....	29
Khadja Mabrouk, Abdelouahed Medkheni, Anas Mili Les limites de l'action publique dans le traitement des constructions marquant dans au Maroc : le cas de Meknes.....	47
Nachoul Mostafa Les ports marocains : développement économique et Aménagement du territoire.....	67

Les articles en arabe

Mohamed El Akka, Mostafa Ouadine, Nadia Senkhal Rôle de l'émigration internationale dans l'activation de la dynamique des espaces urbains modèle de Kala des Sraghna.....	7
Mohamed Aoufouf, Hadjeddine El Azz Impacts des dévotions en-locustariens et socio-économiques sur la situation sanitaire dans la zone Nord-est du Grand Casablanca.....	21
M'hamed Bouderah, Abdelouahed Medkheni et Naja Mhemmi État de l'agriculture et la problématique de l'agriculture économique à l'échelle du développement local dans le contexte de Abdelhaye-Souk "Province d'Al Hachima".	37
Youssef Hafidi et Mohamed Aoufouf Accès à l'eau aux zones urbaines dans la région de Chama Oudigha à travers les indicateurs socio-spatiaux.....	53
Mohamed Hazzou et Othman Haj Ali Dynamiques des quartiers périphériques dans les espaces urbains : Multiplicité des opportunités et diversité des risques.....	67

Revue de géographie du Maroc, vol 28, n° 1-2013

3

L'OASIS « SACREE » D'OUM LAALAG OU L'EMERGENCE D'UNE « ILE TOURISTIQUE » AU DRAA MOYEN (PROVINCE DE ZAGORA, MAROC)

Asmae BOUAOUINATE et Mohamed ANEFLOUSS

Université Hassan II – Casablanca

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Mohammedia

Département de Géographie

Cet article est paru dans la Revue de Géographie du Maroc (RGM), volume 28, N° 1-2, 2013, pp. 17 – 28.

Résumé : L'émergence du tourisme oasien au Drâa moyen depuis les années 1970 et son évolution rapide au début de ce siècle n'ont cessé d'attirer les chercheurs géographes qui tentent tant bien que mal de suivre cette dynamique socio-spatiale et d'analyser les impacts touristiques que subit cet écosystème fragile.

Dans ce sens, cet article contribue à l'étude de l'émergence de la notion d'« île touristique » à l'intérieur même du Drâa moyen, à travers l'étude de cas de l'oasis sacrée d'Oum Laâlag, qui s'étend sur 15 ha et qui est située à 50 km du village de Mhamid El Ghizlane et à 12 km des dunes de Chegaga, au sud-est du Maroc.

Cette oasis isolée ou cette « île » regroupant les composantes du produit touristique (hébergement, restauration, animation, transport...) reflète l'image mythique de l'oasis et du désert, sur l'ancienne route caravanière de Tombouctou et confirme l'expansion du tourisme oasien au sud de Mhamid, vers la frontière algérienne.

L'oasis d'Oum Laâlag pourra-t-elle à long terme supporter les flux massifs qui la visitent, sera-t-elle un « laboratoire » de bonnes pratiques offrant ainsi l'opportunité de construire un « modèle » de tourisme oasien durable?

Mots clés : oasis, tourisme oasien, île touristique, développement durable, Drâa moyen, Mhamid El Ghizlane, Maroc.

Abstract: Ever since oasis-based tourism took off during the 1970s in Draa valley, its rapid growth has attracted numerous geographers interested in studying the complex social and local dynamics, as well as assessing the impact tourism has on the wildlife.

This paper provides additional contribution to the concept of "tourist island" within the Draa valley, through a case study of Oum Laalag, a 15 hectares large oasis, 50 km off Mhamid El Ghizlane and 12 km close to the dunes of Chegaga, in the South-East of Morocco.

This oasis enjoys elements of tourist infrastructure (housing, restaurants, leisure, transport, etc...) and fits the traditional picture of oasis and desert. Oum Laalag is indeed on the ancient caravan track to Timbuktu and its own expansion vindicates that of tourism South of Mhamid and on to the Algerian border.

There is however concern over the oasis' sustainability with respect to the large tourist turnout, although there is a hope its success can turn it into a poster child as a benchmark for sustainable oasis tourism.

Keywords: Oasis, Tourism, Sustainable Development, Draa Valley, Mhamid, Morocco

ملخص: يعتبر ظهور السياحة الواحية بوادي درعة الأوسط منذ سبعينيات القرن الماضي محط اهتمام الباحثين الجغرافيين الذين يحاولون جاهدين رصد الدينامية السوسيو-مجالية لهذه الظاهرة وتحليل تأثيرات السياحة على هذا النظام البيئي الواحي الهش.

في هذا السياق يساهم هذا المقال في دراسة مفهوم "الجزيرة السياحية" الذي ينطبق على الواحة المقدسة "أم لعلك" التي تمتد على مساحة 15 هكتارا وتقع على بعد 50 كلم جنوب محاميد الغزلان و 12 كلم عن الكثبان الرملية "شكاكة".

تتضمن هذه الواحة أو "الجزيرة" مكونات المنتج السياحي (الإقامة، المطاعم، الترفيه، والنقل...) وتعكس الصورة الأسطورية للواحة وطريق تجارة القوافل الصحراوية القديمة لتومبكتو. كما تؤكد توسع السياحة الواحية على طول جنوب محاميد الغزلان إلى الحدود المغربية- الجزائرية.

فهل يمكن لواحة أم لعلك أن تتحمل التدفقات الهائلة من السياح على المدى الطويل أم ستصير "مختبرا" للممارسات الجيدة وفرصة لبناء "نموذج" للسياحة الواحية المستدامة؟

الكلمات المفتاحية: الواحة، السياحة الواحية، جزيرة سياحية، تنمية مستدامة، درعة الأوسط، محاميد الغزلان، المغرب.

« Les Oasis! Le Sud! Le Désert!

Mots magiques, mots prestigieux, évocateurs de pays mystérieux que l'imagination nimbe de beautés sublimes et enchanteresses. Il n'est pas un de nous que ces mots n'aient fait rêver, qui n'ait ressenti, à leur appel, un choc ou un éblouissement »

(LEHURAUX 1934, cité par BATTESTI 2009).

Introduction

Souvent comparées à « des îles dans le désert », les oasis du Sahara ont joué, à travers l'histoire, différentes fonctions géostratégiques, écologiques et socio-économiques.

Ces oasis, notamment celles du Maroc, connaissent d'importantes mutations dues aux effets des changements climatiques, à la croissance urbaine, la pression foncière, aux mouvements migratoires et à leurs impacts (AKDIM 2012 ; PLETCH 1977) et par là même, l'apparition de nouvelles fonctions, notamment touristique.

En effet, la bande oasienne sud-atlasique marocaine, s'étalant de Figuig à Guelmim, développe une infrastructure touristique basée essentiellement sur les atouts naturels de l'oasis, îlots de verdure, avant de se lancer dans le grand désert.

Ces oasis varient du chapelet de palmeraies et ses cultures à étage -égrenant les oueds et formant ainsi d'impressionnantes vallées présahariennes- aux minuscules hectares révélant la présence d'une source, tel un mirage surgi de nulle part.

C'est à cette « petite » oasis, isolée, qu'on s'intéresse dans notre présent article et précisément à l'oasis d'Oum Laâlag, dite aussi l'oasis Sacrée, située à 50 km de Mhamid El Ghizlane à la province de Zagora et qui forme à elle seule un point d'attraction touristique aux contradictions apparentes. Il s'agit d'un site abritant un camping et une réserve naturelle mais sujet aux hordes touristiques, notamment en haute saison correspondant aux vacances de fin d'année et celles de pâques.

D'une oasis, refuge des nomades et leurs troupeaux à une oasis touristique qui émerge au milieu de la hamada, Oum Laâlag est à notre sens un cas qui résume le mythe de l'oasis ancré dans l'esprit des touristes de désert mais à fort risque de massification.

Cette pression touristique pourrait, à long terme, banaliser ce produit oasien et nuire à tout ce qui a été potentiel de base. Il serait donc légitime de se demander:

- Quel est le sort des oasis isolées qui émergent comme des îles touristiques?
- Que peut-on recommander pour la préservation de cette composante imminente de l'écosystème oasien et du tourisme national?

Afin d'essayer de répondre à cette problématique, notre méthodologie est basée d'abord sur les résultats de recherches bibliographiques menées sur le sujet ; ensuite sur une analyse du contenu des guides touristiques et des fiches de circuits sillonnant la région ainsi que sur un travail de terrain basé aussi bien sur l'observation participative que sur des entretiens menés avec le triptyque réuni sur cette « île » : les professionnels du camping, les touristes et les nomades.

1. L'oasis, de relais des caravanes transsahariennes à l'escale touristique

Les systèmes oasiens sahariens sont caractérisés par une grande diversité et sont porteurs de fonctions multiples (KASSAH 2009) (Fig. 1):

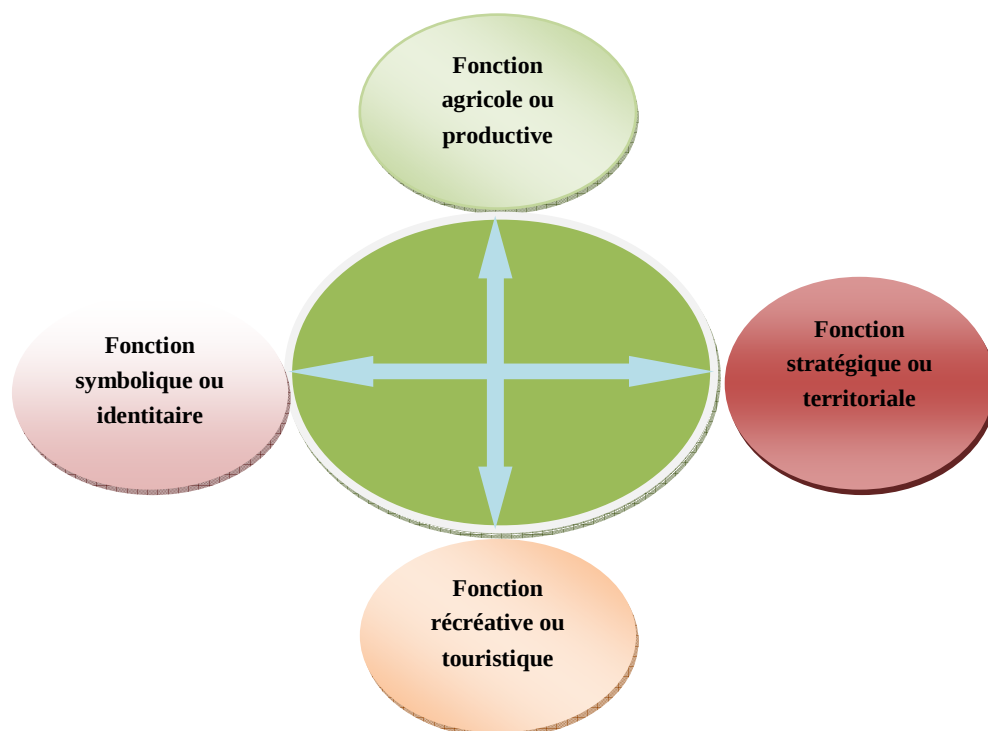


Figure 1. Les diverses fonctions des oasis du Sahara

La vocation agricole de l'oasis (OUHAJJOU 1996) a toujours été présente quoiqu'altérée par les changements climatiques. L'oasis a de tout temps fourni les besoins alimentaires de base des populations sahariennes et ses produits agricoles, notamment les dattes qui ont servi de monnaie d'échange avec les produits des autres régions agricoles. Ces produits agricoles ont ainsi permis aux oasis de s'intégrer de plus en plus dans l'économie marchande voire dans les échanges internationaux.

De même et de tout temps, les oasis ont rempli la fonction stratégique ou territoriale puisqu'elles ont constitué pour les caravaniers et les commerçants locaux des lieux d'échange, des centres d'approvisionnement, des relais et des carrefours entre l'offre et la demande. Cette fonction s'est renforcée après les indépendances des pays du Sahara¹ avec ce souci grandissant à marquer leurs frontières et à maîtriser leurs territoires sahariens vastes et sous-peuplés (KASSAH 2009).

¹ Maroc, Algérie, Tunisie, Mauritanie, Libye, Egypte, Soudan, Tchad, Mali et Niger.

Plus récemment ces oasis assurent une fonction récréative qui s'est renforcée avec le développement des tour-opérateurs spécialisés dans le tourisme saharien (HILALI 2005).

Voulant profiter de cette nouvelle donne économique, de cet engouement de la demande touristique internationale et de l'afflux d'investissements étatiques ou privés, les oasis se sont ouvertes au tourisme. On assiste là, à la conversion des traditionnelles exploitations agricoles - handicapées par le morcellement excessif, par la faible rentabilité et par l'exode des propriétaires- en projets touristiques allant de l'hébergement à la restauration et à l'animation.

Cependant, la fonction qui reste à notre sens majeure est celle culturelle, identitaire et symbolique des oasis puisque les populations oasiennes, sédentaires de longues dates trouvent dans l'oasis leur raison de vivre : *« C'est cet attachement affectif à des espaces, à fortes contraintes, qui explique l'acharnement à mettre en valeur et à s'installer dans des régions sahariennes »* (KASSAH 2009 : 2).

De toutes ces fonctions, nous allons nous pencher sur celle touristique car l'oasis a toujours su rester ce symbole géographique universel du bonheur terrestre et un synonyme d'endroit frais, vert et reposant qui surgit tel un mirage (TROIN 2005). Ainsi, l'apparition du tourisme dans les oasis a permis le développement d'une autre source de revenus tout en maintenant les familles dans leur milieu d'origine.

Toutefois, l'image désolante de cet espace envahi par le sable, suscite moult réactions de l'Etat marocain -notamment par l'élaboration et la mise en œuvre de la Stratégie nationale de la sauvegarde des Oasis du Maroc, des organismes internationaux tels que le PNUD², la GTZ³, la JICA⁴...et de la société civile comme l'ADEDRA⁵ à Zagora (ZAINABI 2011 ; OUDADA 2004) et RADOSE⁶ à Errachidia...

Ainsi face à cette dualité du paysage géographique, tantôt attractif, tantôt désolant, l'oasis confirme une fois de plus son statut en tant que référentiel chez l'Humanité qu'il faut préserver.

2. La métaphore de l'île comme espace géographique appliquée aux oasis

L'idée de comparer des oasis, ces espaces de verdure au milieu du désert aux îles continentales au milieu de la mer est très tentante. Cette métaphore est justifiée à notre sens à plus d'un titre :

- L'oasis ressemble à une île dans une mer de sable, elle surgit tel un mirage;
- C'est un espace mythique (NICOLAS 2007), exotique, voire utopique (MINCA 2009) ;
- Son isolat⁷ (TROIN 2005), marquant une rupture avec le monde habituel, déconnecté des autres espaces désertiques;

² Le Programme des Nations Unies pour le Développement.

³ Die Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit : L'office allemand de coopération technique.

⁴ Japan International Cooperation Agency : L'agence japonaise de coopération internationale.

⁵ L'Agence de Développement de la Vallée du Draa.

⁶ Le Réseau des Associations de Développement des Oasis du Sud-Est.

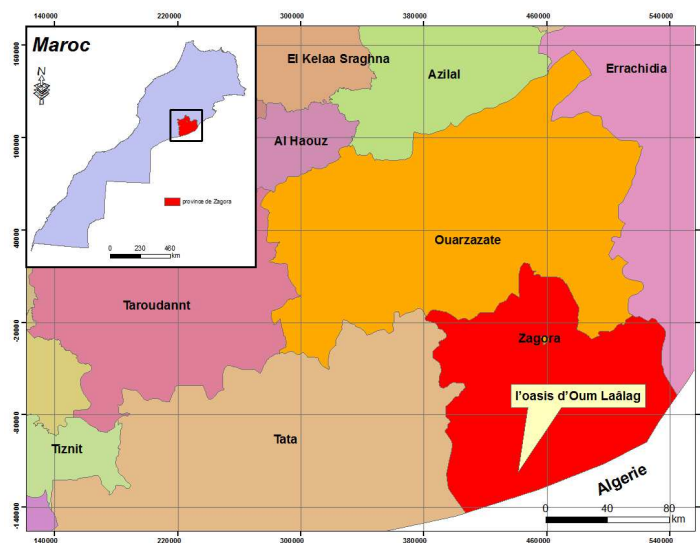
⁷ *« Mais l'homme d'aujourd'hui est ainsi fait : plus l'isolat disparaît, plus il souhaite le recréer. Il a un désir d'île, il rêve d'iléité, il voudrait «réinsulariser». Il s'invente et repère ainsi des oasis perdues et hors du temps auxquelles il « veut » et « peut » accéder en quelques heures. Il cherche des refuges, des identités insulaires fortes, mais à portée d'avion, de vedette rapide voire de lien fixe. »* (TROIN 2005 : 339).

- C'est une enclave touristique où l'acteur oasien se pare d'un nouveau rôle (hébergeur, restaurateur, guide, chamelier...) et d'une nouvelle identité et se retrouve en contact étroit avec le touriste;
- Lointaine, inconnue, l'oasis nourrit un rêve, une sorte d'Eden: un paradis en plein milieu de l'enfer (canicule et absence d'eau);
- Représente un microcosme, une île de verdure;
- C'est une île de « vie » dans le désert « mort » (BLOTTIERE 1992) ;
- La notion de solitude, de refuge de la vie urbaine est fortement ressentie (HALIM 2010);
- C'est un milieu ambivalent : tantôt attractif, tantôt répulsif (BOUAOUINATE 2009).

L'oasis d'Oum Laâlag répond à notre sens à cette métaphore puisqu'elle émerge telle une île sur la vaste Hamada du Drâa, bien délimitée par la muraille du camping et sa source d'eau.

3. Le positionnement de l'oasis d'Oum Laâlag dans l'offre touristique

Située à 50 km de Mhamid⁸ par piste où le 4x4 s'avère indispensable ainsi que le GPS⁹, et à 12 km des célèbres dunes de Chegaga, très convoitées par les touristes, l'oasis d'Oum Laâlag devient un arrêt incontournable dans les circuits en partance vers le grand désert.



Carte 1. Localisation de la province de Zagora et de l'oasis d'Oum Laâlag
Source : Monographie de la province de Zagora, 2009

En effet, en analysant les catalogues des Tours opérateurs¹⁰ spécialisés dans le désert de M'hamid El Ghizlane, on réalise que les oasis isolées, telles qu'Oum Laâlag, ponctuent la majorité de leurs programmes de circuits. Ceci confirme une fois de plus l'influence laissée par les écrits des grands explorateurs du désert (GRAVE 2009), tels que Charles de Foucauld,

⁸ Mhamid El Ghizlane relève de la commune rurale de Mhamid à la province de Zagora.

⁹ Il s'agit du Global Positioning System qui est un Système de localisation mondial, donc de géo-localisation. Les Coordonnées GPS du camping sont : 29°53.031 Nord 06°07.034 Ouest.

¹⁰ Les éditions 2008-2009 de : Allibert, Atalante, Club Aventure, Déserts, Explorator, Nomade Aventure, Terres d'aventure, Zig-Zag.

Michel Vieuchange, René Caillé ou Gerhard Rholfs qui décrit si bien cet enchantement éprouvé par le visiteur à la vue d'une oasis : « et, *quand on aperçoit, après des journées de marche dans le désert brûlant, caillouteux et sans végétation, une aimable verdure qui pousse sous le toit protecteur des palmiers élancés, alors on oublie presque les fatigues et les inconvénients de la marche à travers le désert, car on croit être arrivé dans une des îles des bienheureux* » (ROHLFS 1861-1864 : 53).

Oum Laâlag répond parfaitement à cet appel. Elle est de plus en plus recommandée par les acteurs locaux de M'hamid, car ils sont conscients de l'importance de ponctuer un circuit d'une oasis, si emblématique dans l'esprit des touristes (BOUAOUINATE 2009 : 383) et qui est un relais avant de se rendre aux grandes dunes de Chegaga.

Cette oasis offre ainsi aux touristes l'opportunité de se rafraîchir à la source d'Oum Laâlag et de prendre en photo les nomades¹¹ et leurs dromadaires qui viennent s'abreuver à ladite source inattendue (Photo 1), qui anime le paysage et qui contraste avec l'âpreté avoisinante (AÏT HAMZA 2002 : 131).



Photo 1

Oum Laâlag, île de rencontres entre Touristes, nomades et leurs troupeaux de dromadaires
Source : BOUAOUINATE 2009.

4. Oum Laâlag : de l'île refuge des caravaniers et des nomades à l'île touristique

L'oasis « sacrée » d'Oum Laâlag (sangue), puise sa sacralité d'une vieille croyance populaire racontant que la source était habitée par une âme protectrice. Les nomades de passage laissaient sans appréhension leurs bagages auprès de la source, étant sûrs que grâce à sa *baraka*, personne n'allait y toucher.

Depuis la fonction de l'oasis a évolué. Elle est comprise dans les 123000 hectares du Parc National d'Iriqui, créé en 1994, et elle est constituée d'un espace de cultures, une réserve naturelle de la faune et de la flore, ainsi qu'un espace de camping et de bivouac pour les touristes. Sa source, offrant ainsi le don le plus précieux dans le désert : l'eau, devient un espace partagé entre les nomades et les touristes.

¹¹ Les catalogues analysés promettent tous à leurs touristes la rencontre des nomades qui s'avèrent être des acteurs décisifs du succès de leur visite (Photo 1).

Ainsi, de par sa petite superficie, son isolat et sa verdure qui contraste avec l'aridité de ses environs, l'oasis d'Oum Laâlag apparaît comme une île touristique qui surgit de nulle part présentant aux touristes un « *magic land* » avec les prestations attendues : hébergement, restauration, animation grâce au « spectacle des nomades » et un relais vers les dunes de Chegaga.

5. Le camping d'Oum Laâlag, offre écotouristique à valoriser

Créé en 1987, le camping-bivouac « l'oasis sacrée » à Oum Laâlag¹² (Fig. 2), proposant à ses hôtes l'hébergement, la restauration et les excursions¹³, avait pour objectif de ressusciter l'oasis telle que vécue par le propriétaire dans son enfance, dans les années 1960, avant la création du barrage El Mansour Dahbi et avant le ressentiment de l'impact des changements climatiques, du temps où la végétation était très dense.



Figure 2. Plan de masse du camping de l'oasis sacrée
Source : Plan remis par le propriétaire lors de notre enquête (Avril 2008).

L'objectif du propriétaire du camping est ainsi clair : « *Je veux refaire vivre l'oasis. L'oasis, pour moi, est ce petit enfant que j'essaie de maintenir!* » (BOUAOUINATE 2009 : 386). Il vise le développement durable via la revalorisation de l'oasis, la création de l'emploi et l'enrichissement de l'offre touristique de la région.

¹² « ...source origine de l'oued Mel'alg. La palmeraie est surnommée « l'Oasis sacrée », appellation plus facile à retenir pour les touristes. » (GANDINI 2003 : 264).

¹³ Les excursions sont vendues soit sur place soit en amont via l'agence Iriqui Excursions à Mhamid El Ghizlane et sa succursale à Ouarzazate appartenant au même propriétaire du camping. On assiste là à une intégration verticale des services touristiques comme démarche concurrentielle (SABOURIN 2000).



Photo 2

Le camping-bivouac « l'oasis sacrée » d'Oum Laâlag

Source : BOUAOUINATE 2009.

Ce camping via son association «*les amis de l'oasis sacrée* » développe l'élevage et l'agriculture biologique et s'efforce de protéger ce havre de paix et de végétation des agressions climatiques, et d'un certain tourisme peu respectueux de l'environnement.

Ce lieu offre également une infrastructure touristique : tentes nomades pour le restaurant et les nuitées, à l'ombre des palmiers, sanitaires et douches, ainsi qu'une cuisine, le tout construit en matériaux locaux.

Le propriétaire a également creusé des puits, cultive des terres exclusivement avec des engrais naturels, et tente de réintroduire dans la nature des animaux disparus comme les gazelles Dorcas (Photo 3), les chacals et les renards.

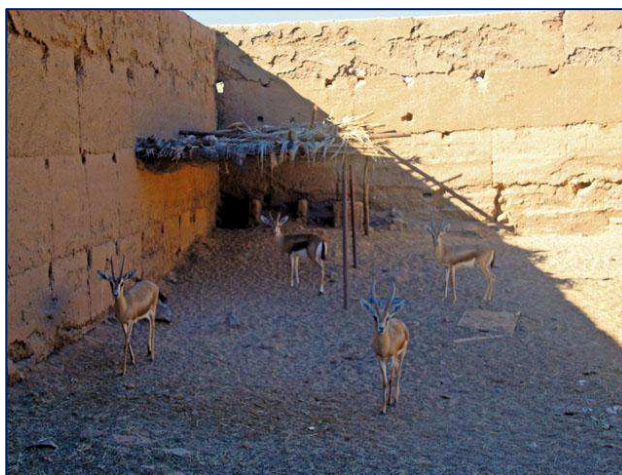


Photo 3

La gazelle Dorcas réintroduite dans la réserve emmurée du camping

Source : BOUAOUINATE 2009.

Toutefois, le camping ne fixe pas un seuil maximal d'accueil des touristes et tombe dans le piège de la masse touristique en haute saison, aux antipodes de l'écotourisme et de la durabilité.

Le guide de voyages PETIT FUTE MAROC (2010) recommande la visite de l'oasis sacrée d'Oum Laâlag et résume ainsi le conflit qu'elle génère et le contraste qu'elle impose: «*cette oasis a fait l'objet de nombreuses polémiques ces derniers temps. Sans vouloir nous immiscer dans des histoires locales, nous pouvons constater deux choses :*

Premièrement et à ce jour, l'oasis est entourée d'un mur érigé par l'agence Iriqui Excursions, ce qui effectivement ne correspond pas obligatoirement à l'idée que nous nous faisons d'une oasis, même si l'oasis reste accessible par une porte d'entrée.

Deuxièmement, avant la construction de ce mur, l'oasis était fréquentée par des touristes et leurs accompagnateurs dont le civisme n'était pas la qualité première. Résultat, poubelles et détritiques jonchaient le sol.

Que l'irresponsabilité de certains conduise à une prise de conscience ne nous choque pas plus que cela et puisqu'il faut choisir entre la bêtise et l'action préventive, même assortie d'un mur, nous n'hésitons pas ! » (PETIT FUTE MAROC 2010 : 485).

La clientèle ciblée est de haute gamme puisque les prix des prestations proposées sont chers, comme le confirme GANDINI (2003 : 264) «Auberge à touriste sous tente bédouine bien agréable pour un moment de détente mais où le café et le thé sont aussi chers qu'en terrasse à Paris». Cette cherté des prix des prestations est justifiée d'une part par la politique d'écrouissage de clientèle afin de préserver le site de la masse aux bourses modestes et d'autre part par les charges d'entretien du camping et de la réserve naturelle.

6. Oum Laâlag, une île des écotouristes ou des touristes de masse?

En haute saison, étalée sur les vacances de pâques et de fin d'année, l'Oasis Sacrée devient un lieu très fréquenté par des nombreux touristes en véhicules tout terrain (Photo 4) pouvant enregistrer jusqu'à cent touristes par nuitée. D'après l'entretien mené avec le propriétaire il estime accueillir jusqu'à 2000 touristes par an mais avec une très courte durée moyenne de séjour qui ne dépasse pas 1,5.

Néanmoins, les statistiques enregistrant les arrivées, nuitées et recettes ne sont pas tenues par le personnel du camping, ni envoyées à la délégation régionale du tourisme de Ouarzazate ce qui laisse le doute planer sur les chiffres avancés.



Photo 4

L'afflux de véhicules touristiques à Oum Laâlag en haute saison

Source : BOUAOUINATE 2009.

Cette non-maîtrise des flux sillonnant l'oasis et passant la nuit ou consommant une prestation au camping est tout à fait contraire aux principes théoriques de l'écotourisme.

De même on note quelques pratiques d'assistanat puisque certains « touristes solidaires » envers les familles nomades, distribuent des denrées alimentaires, des médicaments, des vêtements, des

sucreries, des fournitures scolaires... et encouragent de ce fait la mendicité (Photo 5) et l'harcèlement des visiteurs.



Photo 5

Le tourisme solidaire assistance ou assistantat ?

Source : BOUAOUINATE 2009.

L'île touristique d'Oum Laâlag enregistre ainsi un contraste ; accueillant à la fois les écotouristes, de séjour, désirant découvrir la réserve naturelle au sein du camping et les touristes de masse, de passage, notamment en haute saison roulant en Quad et 4X4 et éluant cette oasis comme une halte avant d'atteindre les dunes de Chegaga.

Nous proposons à cet effet, quelques pistes d'amélioration afin d'éviter son probable déclin:

- Conception d'un aménagement adapté et d'une valorisation de l'oasis d'Oum Laâlag, comme projet pilote des oasis isolées du Maroc en fixant une capacité de charge des visiteurs du site;
- Renouvellement de l'oasis via le programme d'ANDZOA¹⁴;
- Encouragement du tourisme scientifique en intégrant l'oasis d'Oum Laâlag dans le radar des grands laboratoires de recherche sur l'adaptation au changement climatique pour des oasis résilientes.

Conclusion

L'oasis d'Oum Laâlag est à notre sens cette île d'exploitation touristique vacillant **entre** une initiative d'écotourisme illustrée par un camping-bivouac intégré dans le paysage, créant une réserve naturelle, encourageant une culture biologique **et** des flux massifs de touristes motorisés, consommant le paysage et la source sans contribution à sa sauvegarde.

Cette île isolée est telle une barrière physique mais aussi humaine freinant un échange libre, non monétarisé, entre touristes, staff du camping et nomades.

Certes l'émergence de cette île touristique, vantée dans les circuits reliant M'hamid El ghizlane à Chegaga, crée l'enchantement, répond à l'appel de l'exotisme recherché par les touristes, accueille aussi un projet local qui se veut durable mais elle reste, telle une épave dans une mer de sable attendant un réel projet fédérateur, global de sauvegarde et de valorisation durable de son environnement.

¹⁴ Agence Nationale pour le Développement des Zones Oasiennes et de l'Arganier.

Bibliographie

AÏT HAMZA, M. (2002) : Mobilité socio-spatiale et développement local au Sud de l'Atlas marocain (Dadès-Todgha). – Passau (= Maghreb Studien, 13).

AUZIAS, D ; LABOURDETTE, J.P ; LOUCHART, A. et al. (2010) : Petit Futé Maroc. Ed. Nouvelles Editions de l'Université. Paris.

BATTESTI, V. (2009): Tourisme d'oasis, les mirages naturels et culturels d'une rencontre? Cahiers d'Etudes africaines 1, N°193. Editions de l'EHESS, Paris.

BLOTTIERE, A. (1992): L'oasis. Ed. Quai Voltaire – Edima, Paris.

BOUAOUINATE, A. (2009): Les acteurs locaux du tourisme de désert : Cas de l'erg Chebbi et de Zagora-M'hamid. Thèse de doctorat (PhD). Université de Bayreuth, Faculté des Sciences de la Terre, Département de Géographie, Allemagne. <http://opus.ub.uni-bayreuth.de/opus4-ubbayreuth/frontdoor/index/index/docId/451>

GANDINI, J. (2003) : Pistes du Maroc, Tome II : Le Sud, du Tafilalet à l'Atlantique. Extrem'sud Editions, Nice.

GRAVE, J. (2009): L'imaginaire du désert au XXème siècle. Ed. L'Harmattan, Paris.

HILALI, M. (2005) : Tourisme du désert, ou désir de faire du tourisme autrement..., dans : Tourisme rural et développement durable sous la coordination de CHATTOU, avec la contribution de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès, pp. 102-124.

KASSAH, A. (2009): Oasis et aménagement en zones arides. Enjeux, défis et stratégies, pp. 1-6. In : Gestion des ressources naturelles et développement durable des systèmes oasiens du Nefzaoua, Actes de l'atelier Sirma, 25-27 février 2009, Douz, Tunisie.

MINCA, C. (2009): The Island: Tourism, Work, and the Biopolitical. Tourist Studies 9 (2), pp. 88 – 108.

NICOLAS, T. (2007) : « L'insularité aujourd'hui : entre mythes et réalités », Études caribéennes n°6. <http://etudescaribeennes.revues.org/document509.html> . Consulté le 19 août 2013.

LOUDADA, M. (2004) : Désenclavement et développement dans le sud du Maroc : Le cas des Pays du Bani. Thèse de Doctorat en Géographie. Université de Provence. UFR des Sciences géographiques et de l'Aménagement.

OUHAJOU, L. (1996) : Espace hydraulique et Société au Maroc : cas des systèmes d'irrigation dans la vallée du Dra. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir. Série Thèses et Mémoires N° 7.

ROHLFS, G. (1861- 1864): « Voyages et explorations au Sahara », Tome I J. (2001). Ed. Karthala, Paris.

SABOURIN, V. (2000) : « L'industrie touristique : Stratégie concurrentielle des entreprises ». Ed. Presses de l'université du Québec, Collection Tourisme.

TROIN, J.F. (2005) : « Îles et Oasis : de l'isolat au monde » dans : Annales de Géographie N° 644, juillet-août, pp. 339 – 341.

PLETSCH, A. (1977) : Eléments traditionnels et évolution récente dans l'oasis du Dra (Maroc). Méditerranée Deuxième Série, Tome 29, N° 2, pp. 35- 43.

ZAINABI, A.T. (2011) : Contribution des associations de proximité au développement local de la province de Zagora (Dra moyen). Thèse de Doctorat en Géographie. Université Mohamed V-Agdal, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 298p.

مراجع باللغة العربية

عائشة حليم (2010) : السياحة القروية و التنمية المحلية بإقليم زاكورة. أطروحة الدكتوراة في علم الإجتماع القروي و التنمية - جامعة محمد الخامس أكڤال الرباط ، كلية الآداب و العلوم الإنسانية.

إبراهيم أقڤيم (2012) : توازنات الواحات و آفاق تنميتها. مجلة جيو مغرب العدد 8.